

ROCK GARAGE

FUZZ, FARFISA & DISTORSIONS

© Le mot et le reste, 2016.

CHRISTOPHE BRAULT

ROCK GARAGE

FUZZ, FARFISA & DISTORSIONS

LE MOT ET LE RESTE

2016

À Stéphane "Stoned Circus" Jacob
et Patrick "Psyché" Comère,
les peintures indétrônables.

INTRODUCTION

LOUIE LOUIE

Le rock'n'roll, né aux USA en 1951 de la fusion du blues et de la country, connaît son âge d'or de 1955 à 1958. Les décès, emprisonnements, reconversions et scandales concernant ses principales stars (Buddy Holly, Eddie Cochran, Chuck Berry, Little Richard, Elvis...) l'affaiblissent à tel point que les décideurs du *music business*, pas mécontents de s'être débarrassé de ces personnalités encombrantes, réussissent à imposer des idoles beaucoup plus malléables. Surnommées les *teen idols* et représentées par Ricky Nelson, Dion, Neil Sedaka, Fabian, Frankie Avalon entre autres, elles envahissent le hit-parade américain de 1959 à 1963, s'éloignant de plus en plus de l'énergie mais aussi de la violence intrinsèque du rock des pionniers. Restent quelques figures comme Bo Diddley, ou encore des guitaristes inventeurs de sons tels que Duane Eddy et sa *twangin' guitar*, technique qui consiste à jouer un riff avec les cordes basses de sa guitare, ou bien Link Wray et ses *power-chords*. Ces deux derniers vont avoir un fort impact sur une population assez inattendue : les surfeurs. En effet, ces sportifs, essentiellement californiens, ne se contentent plus du rock'n'roll pour leurs sorties ensoleillées et ne supportent pas la pop mielleuse des charts, ni le folk, pas assez remuant et jugé trop intello.

Dès lors, ils sont demandeurs d'un style spécifique, fait de rythmes rock'n'roll et sans trop de textes, l'idéal étant des chansons instrumentales. Dès 1961, une vague de guitaristes et de groupes presque exclusivement destinés à ce public s'impose comme The Surfaris,

ROCK GARAGE

The Chantays et surtout Dick Dale & His Del-Tones. Les titres « Let's Go Trippin' » en 1961 ou « Misirlou » l'année suivante sont des illustrations idéales pour aller surfer.

Le rock instrumental est déjà en vogue en Angleterre grâce aux Shadows, groupe numéro 1 de 1960 à 1963, juste avant qu'il ne soit balayé par les Beatles. Les Américains ont leur équivalent, les Ventures. Ils ne sont pas californiens mais viennent d'une région déterminante dans l'évolution du rock garage : Seattle, Tacoma, Aberdeen, les grandes villes de l'État de Washington. Située à l'extrême nord ouest des USA aux confins de l'océan Pacifique et de la frontière canadienne, cette région, au climat beaucoup plus européen que californien, est le berceau des Fabulous Wailers, des Sonics, et dans une autre histoire de Jimi Hendrix et Nirvana. Ce son déborde sur les États voisins comme l'Idaho (Paul Revere & The Raiders) ou l'Oregon (The Kingsmen).

L'histoire du rock garage pourrait commencer par un titre, popularisé par les Kingsmen, « Louie Louie », en 1963, créé en 1957 par Richard Berry & The Pharaohs, interprète presque anonyme de rhythm'n'blues, et reprise en 1961 par Rockin' Robin Roberts, futur vocaliste des Fabulous Wailers. Dans le titre original,

Berry raconte l'histoire d'un marin se confiant à un barman appelé Louie : il doit retrouver sa fiancée. Le texte est tellement peu clair que Jack Ely, leader des Kingsmen, se contente de chanter ce qu'il a compris, relatant avec des mots crus la relation du marin et de sa belle, si bien que les autorités censureront le titre, jusqu'au FBI qui se penchera sur le cas de cette chanson pour y déceler des éventuelles traces d'obscénité ! Fin 1963, le titre



atteint la deuxième place du Billboard, la première appartenant à Sœur Sourire avec « Dominique », chanson au refrain assez éloigné de « Louie Louie ».

1964: L'ANNÉE DU CHANGEMENT

En 1963, les groupes de surf et de frat rock (littéralement *fraternity rock*, il s'agit de groupes amateurs ou semi-professionnels qui écument les bals, les soirées étudiantes, lycéennes ou les mariages jouant les hits du moment) sont les seules forces vives du rock américain. La British Invasion, emmenée par les Beatles, les Rolling Stones, les Kinks, les Who et des dizaines d'autres groupes anglais, fait de 1964 la pire année pour la représentation américaine au sein de son propre hit-parade. Seule la soul music, dominée par le label Tamla Motown vient titiller les musiciens britanniques au sommet des charts pop. L'histoire du rock prend un tournant le 9 février 1964. Ce jour-là, dans l'émission musicale télévisuelle la plus regardée du pays, le Ed Sullivan Show, les Beatles font un premier passage, particulièrement suivi (les chiffres donnent 73 millions de téléspectateurs) fascinant un grand nombre de jeunes américains bien décidés à les imiter. Ce groupe anglais paraît si cool et leur musique tellement moderne et nouvelle que monter un groupe de rock devient une évidence. Beaucoup se sentent capables de faire la même chose, de faire du rock façon Beatles avec peu de bagages musicaux. D'autres adolescents, vexés que des Anglais leur montrent la nouvelle voie à suivre, réagissent en jouant plus brut, avec des moyens très limités, en budget, en matériel et en déplacement – ce sera donc d'abord dans le garage de la maison familiale. L'endroit, en plus d'être à l'écart du lieu de vie de la famille, est un parfait symbole de territoire excentré, plus sale, plus bruyant où est parfois entassé un tas de cartons, matériel ou autres. C'est un territoire plus physique, plus rude que le confort moderne d'un studio

ROCK GARAGE

d'enregistrement. Ces conditions minimales ne découragent pas la formation de centaines de groupes à travers le pays et le rock US relève la tête dès 1965.

Pour cela, les autorités – syndicats des musiciens américains et ministère du travail – emploient des méthodes radicales en compliquant l'accès des groupes britanniques aux visas, les obligeant à raccourcir quand ce n'est pas à annuler leurs tournées. Le protectionnisme local, sous couvert d'ordre moral, fonctionne à plein régime et n'épargne que les gros clients que sont les Beatles ou les Rolling Stones, entre autres.

L'INFLUENCE BRITANNIQUE SUR LE ROCK GARAGE

Les groupes anglais forment la principale inspiration des combos américains en 1964-1965. Les Kinks, à la fois dandys pop et héritiers des *power-chords* inventés par Link Wray, sont dans les premiers à s'imposer, tout comme les Rolling Stones, l'influence la plus directe et immédiate tant l'attitude de centaines de groupes garage en sera proche. À ces piliers, il convient d'ajouter des formations comme les Pretty Things, les Who, les Yardbirds ou Them (avec Van Morrison). Leur répertoire sera quelque peu pillé mais comme ces derniers le tiennent déjà en grande partie des artistes de blues et de rhythm'n'blues américains, c'est un juste retour des choses. Tout cela n'existerait pas sans la révolution que représentent les Beatles, inspirant énormément les groupes garage tant dans une direction globale, comportementale, vestimentaire que musicale. Le Swinging London rayonne aussi sur le continent européen. L'Italie, les Pays-Bas ou l'Allemagne écoutent des groupes britanniques et s'en nourrissent pour créer leur propre scène qui parfois devient aussi populaire. Des formations allemandes (Rattles, Boots), italiennes (Rokes), néerlandaises

(Motions, Outsiders ou Q65) bénéficient du soutien du public et parfois d'émissions TV comme Beat-Club en Allemagne, qui débute à la rentrée 1965 et qui est le pendant de Ready Steady Go. Sous l'influence conjointe des Stones et des Fab Four, dès 1966, des groupes britanniques évoluent vers un son plus complexe, un subtil mélange de R&B à l'anglaise et de sonorités pré-psychédélicques nommé *freakbeat* par la presse anglo-saxonne des années quatre-vingt. Des groupes comme les Sorrows, les Smoke, les Creation ou les Fleur De Lys illustrent ce style hybride ultra référencé à la prise de LSD.

1966 : SUR LE TOIT DU ROCK

Les influences anglaises sont digérées, la réponse est maintenant organisée, la vague de folk rock est passée en 1965, celle du rock psychédélique sur disque le sera en 1967, reste ce court laps de temps mis à profit en deux temps de fuzz et trois mouvements de farfisa par des combos issus des quatre coins des USA : la Californie avec les Standells, les Seeds, The Music Machine ou Count Five, le Texas pour Kenny & The Kasuals, Bobby Fuller, Zakary Thaks ou The 13th Floor Elevators mais aussi Boston (Remains), New York (Blues Magoos), Chicago (Shadows Of Knight), Detroit *via* le Texas (Question Mark), l'État de Washington (Wailers), l'Idaho (Paul Revere), la Floride (We The People), sans oublier le cas particulier des Monks basés en RFA. Mais de quoi parlent tous ces groupes ? Essentiellement des problèmes de la vie des *teenagers* à savoir les relations parfois conflictuelles avec les autorités représentées par l'école et les parents mais surtout des sorties du soir, du week-end avec les filles. Cette naïveté sera progressivement éludée par l'arrivée dans les cours de lycées et les campus à la fin du printemps 1966 de la marijuana et du LSD, ce qui aura pour conséquence de changer le comportement, les textes et la musique produite par cette jeunesse.

LES INSTRUMENTS DU ROCK GARAGE

FUZZ

Les trois instruments basiques du rock sont privilégiés: outre le couple rythmique basse-batterie, la guitare électrique, de chez Vox notamment – marque qui produit des amplis et même des orgues – est abondamment utilisée. Le son habituel de la guitare garage est toujours sali par les pédales d'effets disponibles sur le marché. L'une d'entre elles définit presque entièrement le son garage: la pédale fuzz. Les jeunes musiciens veulent reproduire le même son que celui entendu dans « You Really Got Me » des Kinks ou « Satisfaction » des Stones. Là encore, l'antériorité de ce son est américaine, car les bluesmen électriques sont les premiers à jouer avec le volume de leur ampli: Guitar Slim, connu pour le pousser à fond jusqu'à la saturation, Muddy Waters, qui, avec le même principe, obtient un son distordu proche de la sonorité d'un saxophone, et Howlin' Wolf, qui enregistre chez Sun dès 1951. Plusieurs guitaristes rock se servent des effets obtenus par un ampli aux haut-parleurs involontairement déchirés. Willie Kizart pour le compte de Jackie Brenston & His Delta Cats dans les studios Sun de Memphis en mars 1951 est le premier à en faire l'expérience. Les nombreux déplacements de musiciens de salles de bars en clubs mettent leur matériel à rude épreuve et lors d'un de ces transports, Kizart abîme accidentellement la membrane du haut-parleur des graves (*woofer*). N'ayant ni les

moyens ni le temps de le changer ou de le réparer, il laisse au producteur Sam Phillips, le soin de tenter une réparation avec un papier journal glissé dans le trou du haut-parleur ce qui a pour effet de produire un son proche d'un saxophone. Cette session du 5 mars 1951 devient célèbre, elle donne le titre « Rocket 88 » qui est officieusement

